



TRANSFORMATION :

La globalisation financière en chiffres, Jean Pierre Allegret.

Le processus de globalisation financière que l'on observe depuis les années 80 recouvre quatre séries de transformations.

En effet, les investissements de portefeuille représentent des placements de l'épargne. Le processus de globalisation financière que l'on observe depuis les années 80 recouvre quatre séries de transformations.

- La première concerne l'activité sur les marchés des changes et sur les marchés dérivés. Rappelons que le marché des changes constitue le marché sur lequel s'échangent les monnaies convertibles, c'est-à-dire pouvant faire l'objet de transactions entre des agents résidents (en France, s'il s'agit du franc, par exemple), et des agents non-résidents.

Selon la Banque des règlements internationaux (BRI), le volume des échanges s'est élevé en 1995 à près de 17 200 milliards de dollars par jour, soit plus de 50 fois le volume journalier du commerce mondial !

Les marchés dérivés, dont la croissance a été exponentielle depuis les années 80, recouvrent deux catégories de marché : les marchés organisés, d'une part, les marchés de gré à gré, d'autre part. L'expansion de tel ou tel compartiment n'est pas indifférente quant à la stabilité financière internationale.

En effet, alors que les marchés organisés se caractérisent par la présence d'une chambre de compensation qui les protège contre les risques de défaillance, les marchés de gré à gré laissent subsister un risque de contrepartie en leur absence.

Or, en 1995, la BRI a estimé que le volume du marché organisé s'élevait à près de 17 000 milliards de dollars et celui du gré à gré à plus de 40 000 milliards.

- La deuxième transformation : l'augmentation tout aussi considérable qu'ont connue les mouvements internationaux de capitaux des pays industrialisés. Entre 1973 et 1992, les sorties brutes ont été multipliées par huit pour atteindre plus de 1200 milliards de dollars, soit un montant supérieur aux richesses produites en une année par le Royaume-Uni...

Alors qu'ils représentaient moins de 8 % de ces flux, les investissements de portefeuille (actions et obligations) en représentent aujourd'hui plus du cinquième. Ce qui n'est pas sans accentuer les risques d'instabilité des marchés, les investissements de portefeuille ayant une volatilité plus forte que les investissements directs.

En effet, les investissements de portefeuille représentent des placements de l'épargne fondés sur l'acquisition de titres de créances -les obligations d'Etat par exemple- et/ou de titres de propriété les actions en vue d'obtenir des intérêts et/ou des dividendes. Nous sommes ainsi dans une logique de rémunération de l'épargne.

Les investissements directs caractérisent les situations dans lesquelles un agent économique non-résident désire acquérir des droits de propriété dans l'objectif d'obtenir un pouvoir de décision sur des entreprises basées à l'étranger.

Nous sommes dans une logique industrielle ou commerciale par acquisition d'une entreprise étrangère ou création d'une filiale.

- Les flux nets de capitaux privés en provenance des pays développés et à destination des marchés émergents ont quant à eux pratiquement quadruplé depuis le début des années 90 pour atteindre aujourd'hui 231 milliards de dollars.

Cette progression signale une nouvelle étape dans la globalisation : d'une part, ces pays ont amorcé un processus de libéralisation rapprochant leur structure financière de celle des pays développés; d'autre part, les entrées de capitaux dans ces pays participent à la standardisation des modalités de financement des économies.

Ainsi, à l'instar de ce qui s'est passé dans les années 80 au sein des pays industrialisés, le financement par émission de titres négociables (les obligations et les actions) devient la norme dans les pays émergents.

- Enfin, les investisseurs institutionnels, les fonds de pensions, les fonds d'investissements collectifs, les compagnies d'assurances, se sont imposés comme les intervenants majeurs des marchés au côté des institutions financières traditionnelles.

Depuis 1980, les actifs gérés par les investisseurs institutionnels américains ont été multipliés par cinq. Selon le FMI, plus de la moitié des transactions sur les marchés des changes sont le fait des investisseurs américains (14,5 % des Britanniques).

Certains considèrent qu'ils déstabilisent les marchés : en raison de leur manque d'informations et de leur souci de ne pas perdre des parts de marché, les gérants auraient en effet un comportement mimétique.

Sciences humaines hors série n° 17